



À Paris, mercredi 11^e mars 1671¹.

Je n'ai point encore reçu vos lettres; peut-être que j'en aurai avant que de fermer celle-ci. Songez, ma chère enfant, qu'il y a huit jours que je n'ai eu de vos nouvelles; c'est un siècle pour moi. Vous étiez à Arles; mais je ne sais rien par vous de votre arrivée à Aix. [...]

Je ne veux point vous dire mon avis sur ce qu'on m'a conté, car peut-être qu'il n'y a rien de vrai. J'attendrai que vous m'en parliez. J'ai demandé à ce Julianis si vous n'étiez point bien fatiguée. Il m'a dit que vous étiez très belle, mais vous savez que mes yeux pour vous sont plus justes que ceux des autres; je pourrais bien vous trouver abattue et fatiguée, au travers de leurs approbations.

Quels habits aviez-vous à Lyon, à Arles, à Aix ? Je ne vois que cet habit bleu; vos hardes n'auront point été arrivées. Votre ballot de votre lit partira cette semaine; je vous manderai² le jour. Nous vous enverrons aussi les galons³ que vous avez commandés, car il ne faut pas que le domestique soit déguenillé. Nous donnerons de l'argent à Adhémar malgré lui.

J'ai été enrhumée malgré moi, et j'ai gardé mon logis. Quasi tous vos amis ont pris ce temps pour me venir voir. L'abbé Têtu m'a fort priée de le distinguer en vous écrivant. Je n'ai jamais vu une personne absente être si vive dans tous les cœurs; c'était à vous qu'était réservé ce miracle.

¹ MME DE SÉVIGNÉ, « *Je vous écris tous les jours...* ». *Premières lettres à sa fille*, édition établie et présentée par Martine Reid, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2009 [1671].

² *Manderai* : informerai.

³ *Galons* : « ruban de tissu épais, qui sert à orner. » (*Le Robert*)